



Simon DRONET

Pong, 2012

Vidéo 1'59" | 1/3

Numéro d'inventaire : VA02



Simon DRONET est né.e en 1984 à Calvados France.

<http://www.simondronet.com>

Présentation du travail de l'artiste

Vous connaissez Simon Dronet sans le savoir. Il tient depuis presque un an une chronique sur Arte. C'est un samedi sur deux, dans Métropolis. (...) Cela fait trois ans qu'on le suit dans ces pages. On n'a jamais rencontré Simon, il vit dans une boîte (l'ordinateur) et crée presque tout dans sa chambre d'ex-étudiant des beaux-arts, à Nantes. On avait découvert ses premiers essais vidéo sur le net, on a suivi le reste de sa carrière derrière l'écran. (...) Au fil des années, Dronet construit son personnage. C'est un ami fictif à qui l'on aime rendre visite en ligne. D'autant plus que, pour le dire grosso modo, son oeuvre (dessins, objets, vidéos, images numériques) s'emploie à faire comme si virtuel et réel étaient une même chose, consiste à prendre la surface de l'écran pour un espace vivable et le monde réel pour un gros tas de pixels. Mais attention, on est loin des discours mystico-matrix à digestion idéaliste difficile. Il ne faut pas compter sur lui pour s'ébaudir des arrières mondes 2.0. Dronet préfère faire l'idiot, se filmer à travers des caméras de vidéosurveillance trimballant des curseurs géants en carton peint, reproduire des menus d'iMac en canevas (...). Il est de la génération qui vient. Celle qui a vu crever la bulle web des quinze dernières années. Qui, contrairement à celle des trentenaires et quadragénaires, est plutôt méfiante vis-à-vis de la technologie dans laquelle elle est née et a envie de la faire servir à autre chose qu'à la spéculation, de la transformer en vraie vie. À 13 ans, il planquait le modem sous un coussin la nuit pour que ses parents ne l'entendent pas se connecter. À 14 ans, il avait son premier site internet et, l'année suivante, un article dans Voici parce qu'il s'y moquait de Larusso.(...) Aujourd'hui, il se demande ce qui pousse les gens à poster leurs photos de vacances sur Flickr et aussi ce qu'il advient des morts sur Facebook. « Tous ces gens morts dont il est presque impossible de fermer la page sans avoir leur code, Facebook vous propose d'abord d'en faire un mémorial. On a tous envie de supprimer notre compte Facebook, mais personne n'y arrive. » Méfiance, addiction, perplexité car « je me demande ce que je serais si Internet n'existait pas. C'est là que j'ai eu presque tous mes contacts professionnels et que j'ai rencontré certains de mes amis ». On l'interviewe d'ailleurs via Skype, où son étrange pseudo s'épelle «tonenfantnusurlesgalets ». Ne traitez pas Simon Dronet d'« artiste », il déteste ça, même s'il a exposé en galerie, chez Mélanie Rio (...). Simon se revendique plutôt du domaine du divertissement et de la pédagogie. « Je crée pour comprendre comment on se fait berner, par le cinéma, par le web. J'aime analyser les mécanismes mais en faisant marrer. » L'idée de l'art comme commerce le gêne. Faire des oeuvres de commande vidéo pour être payé lui va, mais pour le reste, il préfère la gratuité. Ainsi de sa série Avatars, portraits réalisés à partir d'avatars issus de Facebook. « Le concept : je pique leur avatar sur Facebook qui mesure 50 pixels sur 50, je l'imprime en deux exemplaires que je découpe pour re-tresser leur image. J'en fais ensuite un petit objet encadré que je leur donne en échange d'une photographie de leurs mains tenant le fruit de mon labeur. Je m'interroge beaucoup sur les identités sociales, ce qu'on choisit de montrer, de brouiller » (...) Il y a un effet critique d'accumulation chez Dronet. Voir ses images une par une ne fait pas trop sens, parce que son travail s'amuse de l'invasion 2.0. Il ne travaille donc que par (grandes) séries (...) Même dans la partie la plus classique (eu égard au support) de son travail – le dessin –, Dronet applique ce principe de démontage ironique des identités sociales (...) Un trait faussement crétin y sert un non sense assez noir. On y voit par exemple deux hommes se battant, dont l'un dit à l'autre : « Vas-y, dis-le encore une fois que je suis un mec sympa ! » (...)

Eric Loret, La parodie par l'ordi, Libération du 22/01/2011

<https://www.lelieuunique.com/evenement/simon-dronet/>

Écrits sur l'œuvre

Cette vidéo est destinée à être diffusée en boucle sur une vieille télé à tube cathodique. *Pong* nous montre SURMOI et ÇA se renvoyant MOI lentement et inlassablement.

Elle reprend le titre, le son et la composition du premier jeu *Arcade* qui fut créé par Nolan Bushnell en 1972, soit 40 ans avant que Simon Dronet ne le revisite. Le principe est enfantin et s'inspire du tennis de table. Le but : faire ricocher un palet sur des planches de pixel, équivalents de raquettes, et tromper l'adversaire pour marquer des points. Dans ce jeu en haut de l'écran au dessus du filet apparaît le score. Dans la version de Dronet les scores restent toujours à 0.

ÇA, MOI et SURMOI sont les trois instances de la personnalité selon une des théories de Sigmund Freud. Le ÇA serait le siège de l'inné, des pulsions. Le MOI est le siège de la décision, il reçoit les instructions pulsionnelles du ÇA mais il doit tenir compte de la volonté du SURMOI. Il s'exprime par le langage. Le SURMOI est le siège de l'acquis, c'est-à-dire des interdits, de la morale...

Biographie de l'artiste

Après un bac scientifique à Falaise en Normandie Simon Dronet étudie le cinéma à Caen, il passe ensuite son CAP de projectionniste avant de s'inscrire aux beaux-arts en 2005. En 2010, il obtient son diplôme à l'école des beaux arts de Nantes avec les félicitations du jury. Il se présente ainsi : vidéaste, animateur, graphiste, illustrateur, dessinateur. Simon Dronet ne choisit pas son médium. Il aime les expérimenter dans le désordre et joue de leurs codes. Qu'il s'agisse de travaux personnels ou de commandes, il s'applique tant que possible à dépasser le fond par la forme.